



Legs à caractère académique / Academic Legacy / Legado de carácter académico

L'esprit de Jean-Claude Gillet plane toujours sur la formation en animation à Lisbonne

Laurence Vohlgemuth

École Supérieure d'Éducation (ESELx) de l'Institut Polytechnique de Lisbonne,
laurence@eselx.ipl.pt

Joana Campos

École Supérieure d'Éducation (ESELx) de l'Institut Polytechnique de Lisbonne
jcampos@eselx.ipl.pt

Cristina Cruz

École Supérieure d'Éducation (ESELx) de l'Institut Polytechnique de Lisbonne
cristinac@eselx.ipl.pt

C'est à la suite des enseignements découlant de conférences prononcées par Jean-Claude Gillet à Lisbonne que la formation en animation offerte à l'École Supérieure d'Éducation de l'Institut Polytechnique a été recadrée autour, d'une part, de la relation complexe que les animateurs tissent dans leur activité professionnelle avec les décideurs, les élus et les employeurs et, d'autre part, de la centralité de l'agir professionnel permettant à la fois la production de savoirs et le développement de compétences pour décider et agir. Le texte qui suit évoque les origines et la pérennité de ce legs tenace.

Mots-clés : Animation, formation, Jean-Claude Gillet, Portugal.

It is following the lectures given by Jean-Claude Gillet in Lisbon that the training in sociocultural community development offered at the École Supérieure d'Éducation de l'Institut Polytechnique has been rearranged around, on the one hand, the complex relationship that animators weave in their professional activity with decision-makers, elected officials and employers, and, on the other hand, the centrality of professional action allowing both the production of knowledge and the development of skills to decide and act. The following text discusses the origins and sustainability of this enduring legacy.

Keywords: sociocultural community development, training, Jean-Claude Gillet, Portugal.

Como consecuencia de las enseñanzas derivadas de las conferencias pronunciadas por Jean-Claude Gillet en Lisboa, la formación en animación ofrecida en la Escuela Superior de Educación del Instituto Politécnico se ha reorientado en torno a ella, por una parte, la compleja relación que los animadores establecen en su actividad profesional con los responsables políticos, los representantes electos y los empresarios, y por otra parte, de la centralidad de la acción profesional que permite a la vez la producción de conocimientos y el desarrollo de competencias para decidir y actuar. El texto que sigue evoca los orígenes y la perennidad de este legado tenaz.

Palabras clave : Animación, formación, Jean-Claude Gillet, Portugal.

Introduction

L'intention des auteures de ce texte est d'exprimer leur reconnaissance et gratitude à l'égard de Jean-Claude Gillet, professeur, chercheur, militant et ami, pour les contributions qu'il a pu apporter à la construction du programme de formation de la licence en animation socioculturelle mise en place à l'École Supérieure d'Éducation (ESELx) de l'Institut Polytechnique de Lisbonne.

Pour ce faire, nous partirons d'une interview qu'il a si gentiment accordée à certains de nos étudiants. Nous reprendrons, bien sûr, certains de ses propos tenus de vive voix à cette occasion, et également dans de nombreux ouvrages, et nous mettrons en valeur la façon dont son agir professionnel, fortement ancré dans ses convictions et valeurs, venait, dans des situations plus ou moins formelles, non seulement illustrer mais aussi consolider les idées qu'il avançait.

Étant donné l'homme qu'a été Jean-Claude, nous ne pourrions pas lui rendre un hommage fidèle en restant attachées de forme conservatrice à des idées exprimées il y a des années. C'est pourquoi nous présenterons ce que sont nos réflexions actuelles sur les orientations que prend la formation en animation socioculturelle que nous dispensons à l'ESELx.

Ce texte est à la fois circonstanciel, puisque le départ de Jean-Claude en est à l'origine, et inscrit dans la durée, car il est aussi le fruit d'une réflexion continue et partagée des membres de la coordination du cours de licence en animation socioculturelle de l'ESELx. Cette réflexion est étayée par des lectures, des rencontres et prend en compte certains des résultats obtenus au cours des processus d'évaluation interne et externe de la formation que nous dispensons.

Commençons par contextualiser la venue de Jean-Claude Gillet dans notre établissement d'enseignement supérieur en 2011.

La venue de Jean-Claude à l'École

Ayant initialement pour mission la formation de professeurs et d'éducateurs pour jardins d'enfants, l'ESELx est l'héritière pédagogique de deux établissements - l'École d'enseignement primaire de Lisbonne et l'Institut António Aurélio da Costa Ferreira, qui visait l'accompagnement d'enfants « handicapés » d'âge scolaire et la formation de techniciens spécialisés dans le suivi de ces enfants. En fait, dès la fin du XIXe siècle, le programme éducatif de l'ancêtre de l'ESELx prenait appui sur l'idéologie de la Première République avec des principes fondés sur des valeurs démocratiques et humanistes (Ferreira, 2018). Au cours des dernières décennies, l'offre de formation ESELx s'est élargie au-delà de l'éducation formelle, avec des cours de premier cycle fortement axés sur l'intervention sociale et culturelle, telle la licence en animation socioculturelle créée en 2006.

Ce diplôme, qui ne visait pas la formation d'enseignants ou d'éducateurs, était néanmoins complètement ancré dans le projet formatif approuvé en réunion de conseil Technico-scientifique du 14 juillet 2011. Dans ce document, il est affirmé que l'ESELx s'oriente, dans ses activités de formation et de recherche, sur des valeurs citoyennes et démocratiques, que les « professionnels-citoyens » seront préparés pour établir une « relation pédagogique formatrice et transformatrice », travailleront dans le respect de la diversité et lutteront contre toute exclusion sociale.

Malgré les différentes altérations apportées au programme de formation au cours de l'existence de la licence en animation socioculturelle dans notre institution, les principes fondamentaux et les orientations de conceptions scientifiques sont demeurés inchangés. Nous défendons l'importance

de la présence des différents niveaux de connaissance inhérents au domaine de l'ASC, en particulier le niveau idéologico-politique.

Par définition, dans sa propre essence, l'animation socioculturelle doit avoir une composante idéologique, éthique, politique, qui se traduit en termes de conflit social. L'animation socioculturelle n'est pas politiquement neutre, parce que non seulement elle ne peut pas l'être, mais ne veut pas l'être (notre traduction) (Trilla, 2004, p.37).

À travers ses écrits, Jean-Claude Gillet nous permet d'approfondir notre réflexion sur la relation dialectique complexe que les animateurs tissent au long de leur activité professionnelle avec les décideurs, les élus et les employeurs.

L'autre principe qui a orienté nos décisions lors de la construction de notre programme de formation est la centralité de l'agir professionnel permettant à la fois la production de savoirs et le développement de compétences pour décider et agir. La modélisation du système de recherche praxéologique dans le champ de l'animation professionnelle (Gillet, 2009) nous a guidées dans notre conception des dispositifs de formation de professionnels réflexifs de l'animation socioculturelle.

Après plusieurs années de fonctionnement de la formation, en 2010, suivant la ligne qui a été celle des différentes coordinations au cours de l'affirmation de l'animation socioculturelle en tant qu'activité professionnelle, a été initiée l'organisation semestrielle de Rencontres thématiques en Animation socioculturelle qui ont pour objectifs généraux l'approfondissement des connaissances liées aux problèmes sous-jacents à l'activité professionnelle des animateurs socioculturels ainsi que la promotion de la discussion publique de questions liées à leur formation et à leur professionnalisation. Depuis, nous recevons chaque année, pour l'une de ces rencontres, un ou plusieurs invités portugais et, pour l'autre, un ou plusieurs invités étrangers. Ces invités peuvent être des professionnels de l'animation, des dirigeants d'associations d'animation socioculturelle, des responsables de structures qui mettent en place des dispositifs d'intervention en animation socioculturelle ou des professeurs-chercheurs étudiant des questions liées à l'animation socioculturelle.

C'est dans ce cadre que nous avons reçu Jean-Claude Gillet en avril 2011, lors de la deuxième Rencontre thématique intitulée *L'animation et ses analogies : perspectives internationales*. Ici, il nous faut souligner à quel point nous avons été honorées par cette présence et nous sommes reconnaissantes de la générosité dont a fait preuve Jean-Claude qui, de passage à Lisbonne pour une tout autre circonstance, a accepté de partager ses réflexions avec nous, enseignants et étudiants de licence de l'ESELx, durant près de trois heures, tout à fait gracieusement, de façon très chaleureuse et enthousiaste. Après cette brillante intervention, Jean-Claude s'est encore prêté à une interview réalisée par des étudiants.

Nous allons maintenant présenter le cadre dans lequel cette interview a été menée. Dans le programme de formation en animation socioculturelle, les étudiants doivent réaliser deux unités d'enseignement de langue étrangère à choisir entre langue anglaise I ou II et langue française I ou II. L'unité de langue française II, visant la construction de compétence plurilingue et pluriculturelle, privilégie l'autonomie de l'apprenant dans la construction de son projet de formation et l'utilisation de stratégies et ressources qui répondent à ses besoins. Par une méthodologie de travail de projet, un programme radio est construit avec un large éventail de rubriques à déterminer par les étudiants et l'enseignante. Des situations sont proposées aux étudiants pour s'engager dans l'exécution de tâches diverses qui impliquent des actes de communication requérant à la fois un recours au langage oral et écrit, sur différents supports. L'utilisation de la langue permet l'action et l'action

stimule l'apprentissage communicationnel et linguistique. Cette année-là, les étudiants ont décidé de profiter de la présence de Jean-Claude Gillet dans notre école pour réaliser une partie de leur travail en langue française tout en alimentant leur réflexion sur l'animation socioculturelle. Donc, à la fin de l'intervention dans le cadre de la Rencontre thématique, ces étudiants ont sollicité une interview. Il nous faut, à nouveau, souligner la générosité de Jean-Claude qui a accepté, dans la bonne humeur, la réalisation de cette interview. Malgré les difficultés de nos étudiants à s'exprimer dans un français correct, notre invité a commencé par plaisanter pour créer un climat d'ouverture, de respect et de franche communication. À la première question posée par les étudiants : « tout d'abord, nous aimerions vous demander de nous citer les principaux mots clés qui, pour vous, sont intimement liés à la notion d'animation socioculturelle aujourd'hui ? » Jean-Claude a répondu : « démocratie, participation, créativité, stratégie, action individuelle et collective ».

Un legs tenace

Ces mots résonnent très fort pour nous puisque, depuis la proposition initiale du cours, nous défendons qu'agir *dans* et *pour* la démocratie, la liberté et la citoyenneté est fondamental en animation socioculturelle, ce qui implique la prise en charge de cette responsabilité par les professionnels de l'animation (Caride, 2012) et les établissements de formation en animation (Campos, 2015). Synthétiquement, le cadre théorico-méthodologique et éthique de la formation que nous développons est basé sur la compréhension du fait qu'au cœur de la mission et de l'action de l'animation socioculturelle se trouve l'engagement en faveur de la démocratie, de la citoyenneté et de la liberté, car nous considérons, avec d'autres, que ces éléments composent l'ADN de l'animation socioculturelle (Trilla, 2004; Lopes, 2006; Caride, 2007; Ferreira, 2011).

Dans la formation développée, l'adoption de ces principes se matérialise dans les concepts et le cadre théorique, issus des sciences sociales, qui soutiennent la problématisation et les positions défendues par les (futurs) animateurs socioculturels. La conception curriculaire de la licence vise ainsi à garantir la reconnaissance, l'adoption et l'incorporation de ces principes et concepts distribués de manière transversale dans les différentes unités d'enseignement de matrice théorique, théorico-pratique et pratique, combinant les apports de plusieurs domaines scientifiques, artistiques et technologiques. C'est surtout dans les unités d'enseignement d'initiation à la pratique professionnelle que ces apports se croisent. Ces principes sont stratégiquement « l'arrière-plan » sur lequel s'inscrit l'intentionnalité de l'animation et à partir duquel est pensée, conçue et développée l'intervention qui se déroule dans des conjonctures territoriales et des institutions différentes, avec des publics divers, dans un travail mené en partenariat avec les entités qui accueillent les stages au cours des trois années de formation.

La projection de l'action et du profil des (futurs) professionnels d'animation socioculturelle se retrouve dans la promotion de stratégies d'intervention basées sur la participation et la créativité. Participation parce que nous la considérons comme la « pierre de touche » de l'action en animation, pour le dire autrement, si la participation ne configure pas stratégiquement cette action, alors les animateurs socioculturels ne développeront pas une action dans ce que nous entendons être l'animation socioculturelle. Agir et intervenir « avec » ou « aux côtés de » signifie aussi qu'il y a création de conditions de participation de personnes ou des publics qui pour cette raison ne peuvent pas être considérés comme des « cibles », des « destinataires » ou des « clients », mais plutôt des protagonistes, des acteurs, des décideurs ou des promoteurs de cette action. Celle-ci s'engage dans la recherche de référentiels qui permettent la construction de conditions et de

possibilités actuelles et futures, inscrites localement car conçues dans des territoires concrets et spécifiques, mais envisagées globalement et durablement. La formation ainsi comprise et promue entend contribuer à ce que, lors de la phase initiale, les futurs animateurs, anticipent et projettent leur avenir professionnel. Le profil visé comprend l'animation et l'action des animateurs socioculturels en tant qu'agents favorisant l'intégration sociale et la transformation sociale, à partir du modèle de Dansac et Vachée (2019).

Notre formation est également ancrée dans un parcours collectif qui a cherché à rassembler étudiants, enseignants, partenaires et autres professionnels de domaines apparentés, dans une discussion et une réflexion sur les défis auxquels les sociétés sont actuellement confrontées. De façon progressive au cours des trois années de formation, plus spécifiquement dans les unités d'enseignement d'initiation à la pratique professionnelle, est entrepris un travail autour du cadre théorique et juridique de l'action de ces professionnels, avec analyse et discussion des normes de régulation éthique et déontologique générale et spécifique à l'animation, parallèlement à une réflexion autour de dilemmes éthiques et de l'intervention de ces professionnels. La formation initiale se configure comme une marque identitaire très significative et un repère, comme une « première peau », d'où l'importance de cette réflexion, qui pousse les futurs professionnels à reconnaître le potentiel politique de leur action, à se positionner et à mobiliser les personnes avec lesquelles ils développent leur travail pour la reconnaissance de leur pouvoir, leurs droits et leurs responsabilités sociales ; même et surtout lorsqu'il s'agit de populations vulnérables, avec peu de ressources ou empêchées d'accéder au plein exercice de leur citoyenneté. Cela implique que chacun et tous discutent, affirment et partagent les référentiels éthiques, politiques et idéologiques inscrits dans la matrice de l'animation. Dans le cas des étudiants de notre cours, surtout compte tenu de leur jeune âge, cela signifie que la formation développée doit favoriser les conditions pour ce qui pour beaucoup reste une découverte, l'engagement dans les principes de l'animation socioculturelle et la reconnaissance du pouvoir de leur action professionnelle.

Cette dernière idée renforce l'importance de réfléchir sur le binôme individu / collectivité, énoncé dans l'ensemble des mots-clés de Gillet, dans l'interview accordée à nos étudiants. Il y a effectivement dans le parcours formatif de chacun, la nécessité du positionnement éthico-politique-idéologique, ce qui du point de vue identitaire signifie souvent une réflexion profonde et une discussion avec les autres sur des sphères de leur vie qui dépassent le cadre professionnel. La formation initiale qui qualifie et certifie, constitue également la transition vers la vie professionnelle, dans le cas de nombreux étudiants, coïncidant avec le passage à l'âge adulte. Dans cette transition, la relation entre l'individu et le collectif peut prendre des formes plus ou moins (dis)continues, les chemins sont divers. D'autre part, ce binôme contient l'une des tensions souvent anticipées par les futurs animateurs : comment assister, soigner et comprendre le lieu, l'attente, la lecture et la compréhension de chacun (individu) par rapport aux autres (collectif). Et de quels collectifs parle-t-on ? Les habitants d'un quartier ou d'un foyer, les jeunes qui fréquentent un centre communautaire, les enfants qui sont en centre de loisirs ? Les collectifs formés en fonction de leurs catégories sociales, à partir d'étiquettes « attribuées » à des groupes d'appartenance (origine, résidence, goût ou style de vie, etc.) ? À la limite, les publics ou les personnes qui sont les destinataires de l'action des animateurs socioculturels ou des protagonistes de et dans leurs espaces socioculturels ?

Distinction entre animation volontaire et professionnelle

Un autre aspect des déclarations que Jean-Claude Gillet a proférées lors de cette interview que nous voudrions commenter porte sur la distinction entre animation socioculturelle volontaire et professionnelle : « L'animation volontaire est une animation militante qui suppose une appartenance à un système, à une idéologie, à une organisation, avec des valeurs et un modèle de société à défendre, alors que l'animation professionnelle est autre chose. C'est plus la construction du vivre ensemble. Il faut des convictions, il faut des valeurs, mais c'est un travail de type scientifique. On est toujours dans une situation complexe de distance et de proximité, du dedans et du dehors, du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur ». La scientificité du travail de l'animateur socioculturel professionnel ne fait aucun doute pour nous et nous lui réservons une grande place dans notre programme de formation.

L'idée d'attribuer de la scientificité au travail de l'animateur socioculturel a servi d'inspiration et de point de départ dans le processus de maturation du diplôme en animation à l'ESELx en particulier et dans le contexte portugais en général. Ainsi, nous pouvons affirmer que lors des dernières reformulations du plan de formation, il y a une prise de conscience du besoin de garantir que ces professionnels ont simultanément accès à des bases solides où ils peuvent ancrer leur réflexion et peuvent développer des compétences et la sensibilité qui permettent des lectures de la réalité sociale qui ne trouvent pas de réponses dans les outils scientifiques traditionnels, mais qui résultent plutôt du contact et de l'expérience avec des situations réelles qui conduisent au développement d'aptitudes de réflexion pour une action pertinente et conséquente (Dias, et al., 2011).

Dans le processus de construction d'un cadre conceptuel, le diplôme en ASC a naturellement adopté les paradigmes des sciences sociales, contribuant à la déconstruction de l'idée, toujours présente dans le sens commun, que l'action de l'animateur ne naît que de l'intuition, de l'improvisation et de la superficialité, ayant pour conséquence des résultats inoffensifs ou fortuits. Avec l'utilisation de cadres théoriques et de méthodologies scientifiquement validées, il est prévu que les professionnels construisent leur intervention sur la base de l'identification de problèmes propres aux différents territoires d'intervention, cherchant une compréhension basée sur des phénomènes historiques, politiques, sociaux et culturels. Cette influence scientifique guide également ce qu'est l'action de l'animateur, puisque les méthodes et techniques de collecte et de traitement des données sont assumées, à la fois en phase préalable et postérieure à l'intervention, dans un exercice de respect constant des différents agents et variables impliqués. En fait, dans cette formation, le travail de l'animateur se base sur la méthodologie du projet, ce qui suppose une attitude systématique et analytique, typique des sciences, lato sensu, de la préparation de l'intervention (phase de diagnostic) à l'évaluation de ses résultats, cherchant à réduire la subjectivité.

On pourrait considérer que cette stratégie, en protégeant l'animateur avec une carapace d'exemption scientifique et de prise de décision basée sur l'analyse des données, pourrait l'éloigner de sa dimension intuitive ou de compétences non techniques. Cependant, c'est ici que la vision proposée par Gillet, en attribuant différents rôles sociaux et professionnels à l'animateur et à l'animation socioculturelle, permet aux professionnels d'enraciner leur pratique, dans une ligne ténue où se mêlent sensibilité et subjectivité, avec la pragmatique des données. La prise de conscience que l'animateur ne peut pas être uniquement un exécutant, un technicien, quelqu'un

à l'abri des perceptions pour lesquelles aucun instrument de mesure n'est trouvé, est favorisée lorsqu'il soutient que son action peut aussi impliquer militance et médiation.

En fonction de l'équilibre entre ces deux mondes - celui de la pragmatique et celui de l'intuition - l'animateur devient une sorte de funambule qui penche plus sa perche dans un sens ou dans un autre et ajuste sa position sur le fil selon la lecture que la situation l'exige. Il y a donc une complexité et une responsabilité supplémentaire à cet exercice, puisque le professionnel ne peut se cacher derrière la froideur des données et de l'exécution technique, ni derrière le manque de responsabilité des actions qui découlent du hasard. Il faut une grande vigilance et des ajustements constants des pratiques, ce que la méthodologie de projet permet, afin de ne pas perdre de vue l'objectif final de l'animation qui consiste à promouvoir un travail à caractère démocratique et citoyen dont chacun peut bénéficier. En d'autres termes, assumer la dimension humaine est essentiel pour l'accomplissement de la mission de l'animateur. Cette vision est un patrimoine, largement construit par les paroles (et les actions) de Gillet.

Ces tensions qui existent entre convictions, valeurs et scientificité se retrouvent exprimées différemment lorsque l'on cherche à analyser les fonctions de l'animateur socioculturel. Souvenons-nous du modèle à trois pôles : le militant, le médiateur et le technicien (Gillet, 1995) qui a permis à de nombreux animateurs de lire, relire et analyser leur propre expérience ainsi qu'à des formatrices, comme nous, de réviser ou équilibrer leurs dispositifs de formation. Actuellement, notre réflexion sur ces tensions est également alimentée par les résultats de Dansac et Vachée (2019) qui, partant de ce modèle et de données empiriques recueillies en France auprès de professionnels d'animation, ont introduit deux autres fonctions et les profils qui y sont associés. Ils maintiennent les trois profils : celui du militant dont le rôle consiste à mobiliser les personnes, à les conduire et à les convaincre de leurs compétences et droits en se basant sur des postures, celui du technicien dont la fonction est liée à la production, maîtrisant les méthodes et techniques, principalement de planification (en vue de l'intervention), qui permettent l'opérationnalisation de projets et celui du médiateur (qui perd son « c ») qui concentre son action sur la fonction de facilitation des relations, cherchant à garantir l'établissement de liens entre les personnes, les groupes et les institutions.

À ces profils, ils ajoutent le clinicien, dont la fonction est de réparer par un accompagnement individualisé des trajectoires personnelles défailtantes et le pédagogue dont la fonction est de former les personnes par la transmission de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être. Globalement, les auteurs considèrent que les fonctions du militant, du pédagogue et du médiateur contribuent à une animation socioculturelle qui vise le changement social et l'émancipation des personnes et des groupes, alors que les profils du technicien et du clinicien contribuent plutôt à un processus de normalisation, d'adaptation des personnes au système social et donc de reproduction sociale. Bien entendu, ces profils ne sont pas exclusifs et un professionnel d'animation socioculturelle ne se range pas dans l'une des catégories de façon statique, mais en contexte selon les situations données, mettra en œuvre plutôt une fonction ou l'autre. C'est effectivement ici que la compétence stratégique de l'animateur (Gillet, 1996) lui permettra de comprendre les enjeux, d'évaluer les contraintes, les ressources et les rapports de force entre les différents acteurs, tout en tenant compte des motivations qui sont les siennes, afin de se positionner dans la maille de ces différentes fonctions qui entretiennent entre elles une relation dialectique.

S'approprier le modèle

Face à ce modèle, se posent de nombreuses questions pour des formatrices en animation socioculturelle. Y a-t-il un profil ou une fonction à privilégier ou à exclure dans notre modèle de formation ? Dans l'enseignement supérieur, au cours d'une formation qui se veut professionnalisante, y a-t-il de la place pour une formation à la militance ou au militantisme ? Les dispositifs que nous mettons en place ne renforcent-ils pas, à notre insu, certaines fonctions au détriment d'autres ?

Il nous faut tout d'abord, comme le rappelait Gillet dans l'interview avec nos étudiants, opérer une distinction entre militantisme, qui serait propre de l'animation volontaire et s'inscrit dans un mouvement organisé, installé dans l'espace public, comme une association, un syndicat ou un parti politique et militance, qui est une ressource citoyenne, individuelle ou collective, pour prendre en charge la fabrication des biens communs et du bien vivre ensemble. Et, comme nous l'avons déjà mentionné, à la suite de nombreux auteurs (Trilla, 2004; Lopes, 2006; Caride, 2007; Ferreira, 2011), nous plaçons le compromis avec la démocratie, la citoyenneté et la liberté au centre des finalités et de l'action en animation socioculturelle et donc nous incluons la militance avec ses valeurs et principes au cœur de la formation que nous proposons.

Cependant, nous avons identifié, dans des travaux antérieurs, le risque de « retrait » et de « dilution de l'engagement » des principes fondateurs et des matrices de l'animation socioculturelle (Vohlgemuth et al., 2013; Campos, 2015). En 2010, Jean-Claude Gillet faisait référence « à la question de savoir si l'apparition de nouveaux métiers ou de nouvelles fonctions (médiateurs, grands-frères, veilleurs de nuit, etc.) annoncent ou pas la fin d'un certain travail social libérateur au profit d'une intervention sociale plus technicienne » (p.11). Et en 2019, nos étudiants confrontés au modèle de Dansac et Vachée (2019) déclaraient qu'ils considéraient le profil technicien comme le plus coïncident avec la formation développée à l'ESELx, alors qu'ils refusaient le profil du militant qu'ils ne le reconnaissant pas comme professionnel. C'est pourquoi nous souhaitons valoriser la dimension éthique de notre formation en animation socioculturelle et veiller au développement de compétences pour la promotion de la bientraitance et la bienveillance comme l'un des piliers de cette formation.

Sous les concepts de bientraitance (dimension politique) et de bienveillance (dimension éthique), nous plaçons le respect de la diversité sous toutes ses formes, la confiance dans le groupe et l'individu avec lequel travaille l'animateur et la recherche de l'accroissement du bien-être des groupes et des personnes. La générosité comme sentiment d'humanité qui conduit à la bienveillance, cette disposition à donner pour la construction du bien commun nous semble être une valeur centrale dans toute intervention en animation socioculturelle. Comme nous le rappelait Christian Cécile, lors de notre dernière Rencontre thématique en animation socioculturelle (2021), pour les tribus amérindiennes, l'idée de bénévolat n'a pas de sens puisque le travail, les contributions qui visent le développement du bien-être des autres sont dictés par le sentiment d'appartenance au groupe et la conscientisation de l'importance de la participation de chacun à la construction du bien commun.

Ne revenons-nous pas ici aux finalités de l'animation socioculturelle visant le mieux vivre ensemble ? Et Jean-Claude, non seulement défendait que « l'animation professionnelle, si elle veut garder le sens de ses origines [...] n'a pas d'autre choix possible que celui de prendre sa part, à l'encontre de la répétition infernale de la ruche rationalisée et industrielle (la mimésis), au

mouvement de création d'un imaginaire social [...] mettant fin, dans une rébellion si modeste soit-elle et avec tous les compromis qui s'imposent, au Chaos en lui imposant une autre forme » (2013, p. 410), mais incarnait également cette chaleur, cette bienveillance et générosité nécessaires à la construction du mieux vivre ensemble. Encore une fois Jean-Claude, merci pour ta pensée stimulante et ta générosité !

Bibliographie

- Campos, J. (2015). Animadores Socioculturais e Animação Sociocultural: desafios e dilemas profissionais nas sociedades contemporâneas In Pereira, J.D., Lopes, M.S. & Maciel, M. (dir.), O Animador Sociocultural no Século XXI - perfil, funções, âmbitos, metodologias, modelos de formação e projetos de intervenção. (p.125-132). Intervenção.
- Caride Gomez, J. (2007). Por uma animação democrática numa democracia animada: sobre os velhos e os novos desafios da animação sociocultural como prática participativa, Peres, Américo Nunes & Lopes, Marcelino Sousa (dir.) Animação Sociocultural. Novos Desafios. (p.63-75). APAP- Associação Portuguesa de Animação e Pedagogia.
- Dansac, C. & Vachée, C. (2019). Qu'est-ce qui fait vibrer les professionnels de l'intervention sociale ? In F. Hille & V. Bordes (dir.). Professionnalisation des acteurs de l'intervention sociale. Recherches, innovation, institution (p.49-55)
- Dias, A., Campos, J., Saraiva, J. e Lima, T. (2011). Animação Sociocultural, Formação e Projetos de Intervenção: O Projeto "Palavras e Saberes". Da Investigação às Práticas, I (3). 100-117.
- Ferreira, F.I (2011). Animação Sociocultural, Associativa e Educação, Pereira, José Dantas & Lopes, Marcelino Sousa (Coords.) As Fronteiras da Animação Sociocultural. (123-145). Intervenção- Associação para a Promoção e Divulgação Cultural
- Ferreira, N. M. (2018). A Escola Normal Primária de Lisboa em Benfica: 1916-1930. Lisboa: Livros Horizonte.
- Gillet, J.-C. (1995). Animation et animateurs : le sens de l'action. Paris : L'Harmattan.
- Gillet, J.-C. (1996). Praxéologie de l'animation professionnelle. *Recherche et formation*, n° 23, 119-134.
- Gillet, J.-C. (2009). Introduction : l'animation à l'épreuve de la recherche. In Frossard, C., Lafon, J. et Lucbernet, F. (dir.), *Mémoires professionnels Master animation*. (p.7-43) Paris : L'Harmattan.
- Gillet, J.-C. (2010). Morceaux choisis sur l'animation 1972-1995. Paris : L'Harmattan.
- Gillet, J.-C. (2013). Animation et politique : quelle communauté ?. In Richelle, J.L., Rubi, S., & Ziegelmeyer, J.-M. (dir.) *L'animation socioculturelle professionnelle, quels rapports au politique ?* (p.401-412). Bordeaux : Carrières Sociales Éditions.
- Lopes, M.S. (2006). Animação sociocultural em Portugal. Intervenção-Associação para a promoção e divulgação cultural.
- Trilla, J. (2004). Conceito, exame e universo da animação sociocultural. In Trilla, J. (dir.), *Animação sociocultural – teorias, programas e âmbitos* (p.9-44). Lisboa: Instituto Piaget.
- Vohlgemuth, L., Campos, J., Dias, A., & Martins, C. (2013). Formation des animateurs socioculturels : discours idéologiques et pratiques. In Richelle, J-L, Rubi, S., Ziegelmeyer, J.-M. (dir.) *L'animation socioculturelle professionnelle, quels rapports au politique ?* (p.131-144). Bordeaux : Carrières Sociales Éditions.